

Ma chère amie,

Habituellement j'attends à ce que l'autre fasse le premier pas quand il me raccroche au nez. Si cette fois-ci je fais une exception c'est parce qu'il s'agit de toi, une amie d'enfance. Pour arriver à agir de cette manière, j'ai dû te causer une grande douleur. Pardonne-moi, s'il te plaît. Crois-moi, c'était involontaire.

En essayant de me rappeler le secret que tu m'accuses d'avoir « révélé » après 30 ans, je vois que tu n'as pas compris ce que je t'avais écrit à l'époque où je donnais ma prose pour édition. Si je me souviens bien, comme je te consacrais dans mon livre deux ou trois pages, je t'expliquais qu'à part qu'il représentait un récit de vie, c'est-à-dire une tentative d'interpréter le monde de mon expérience, il n'en est pas moins qu'il s'agissait d'un livre au caractère de roman compte tenu du fait que j'y ai utilisé l'aphérèse et la synthèse, caractéristiques principales du roman. Je t'ai même expliqué, puisque tu y représentes pour moi un grand nombre des cas de mes amis d'enfance, que quoique les éléments autobiographiques aient influencé ma narration, c'était bien mon écriture et l'idée centrale qui m'avaient imposé la synthèse des lieux et des personnages. Ce, tels qu'ils se présentaient à mon esprit au moment où j'écrivais. Autrement dit, j'ai retranscrit la réalité comme l'évoquaient ma mémoire et ma perception en utilisant mon propre vocabulaire et une technique personnelle de réduction pour montrer les différentes facettes de cette réalité.

Bien sûr, j'ai réalisé cela après avoir fini mon livre. Je le comprends aussi maintenant en essayant de m'expliquer à nouveau pourquoi je t'ai mentionnée dans mon livre. La vérité est que lorsque j'ai commencé à écrire mon histoire, je n'avais aucune idée où elle me conduirait, je l'écrivais motivée par une force intérieure. C'est beaucoup plus tard que j'ai réalisé la dimension et le caractère que je lui ai donnés. Récemment, j'ai réalisé que toute mon œuvre a affaire avec l'âme humaine. Déjà la couverture de mon premier recueil de poésie comporte l'Âme. Ce que nous appelons âme est pour moi notre propre existence, car je crois que la force motrice de l'univers entier est l'âme du Monde. Toute chose est pour moi expression de cette énergie de l'âme, de l'élément féminin de la Terre (Gaia) «fécondé» par l'énergie de l'élément masculin du Ciel (Ouranos). J'ai réalisé que par le mythe de la Koré (le mythe de Perséphone et de Déméter), qui constitue l'axe central de mon récit, j'ai en effet touché le thème de la Grande Mère que je considère comme le commencement de tout. Inconsciemment, le mythe de la Koré, qui symbolise le cycle des métamorphoses de la nature, m'a dicté la forme de la narration, la synthèse des lieux où se déroule l'action ainsi que la synthèse des personnages que "j'ai créés". Sur ce point, je dois dire que le poète-narrateur va au-delà de la stricte logique, même lorsqu'il évoque des expériences personnelles. Il est absolument impossible de reproduire fidèlement le cours des événements. La mémoire a une capacité étonnante à rejeter les choses qu'elle considère inutiles. Cela crée un vide qui doit être rempli par quelque chose. Et c'est ici qu'intervient l'imagination. Mais l'imagination et la mémoire fonctionnent selon les idéaux et les rêves qu'incarne l'écrivain.

Bref, ma mémoire et l'imagination ont décidé de former mon récit en choisissant le réel et l'inventé dans les doses que je désirais. Voilà pourquoi mes héros, même s'ils sont des personnages réels, ce qu'ils disent ne sont pas toujours leurs paroles, mais mes pensées ou paroles que j'ai entendues ça et là au cours de ma vie. Leur comportement n'est pas seulement le leur mais un comportement que j'ai observé chez beaucoup de personnes au même sort et qui correspondait à mes attentes. Car, en dernière analyse, je voulais parler de tous ces enfants qui grandissaient sans la présence de leur mère indépendamment du fait qu'elle pouvait être vivante comme, par exemple, dans ton cas. Je voulais, en

relation avec l'abandon forcé de l'enfant par sa mère, faire passer l'idée que pour une telle action pouvaient être responsables les faiblesses humaines, comme l'amour aveugle. D'autre part, je voulais souligner la nature patriarcal de notre société qui donne aux hommes le droit de décider de la vie des femmes, les privant même de la présence de leurs enfants, c'est-à-dire la nature patriarcale de notre société qui depuis des siècles est basée exclusivement sur la pensée philosophique des hommes.

Pour être honnête, je ne voudrais pas que le lecteur considère mon livre comme un simple récit de vie. En aucun cas, je ne voulais pas montrer qui je suis et combien j'ai souffert dans la vie. Il fallait me mettre à nue pour arriver à la racine du mal. Je ne voulais sûrement pas ni blesser ta mère ni ouvrir des plaies mais arriver à la racine de la souffrance humaine, à la racine de la tragédie humaine comme c'est la guerre et ses conséquences.

Je voudrais croire que j'ai écrit un témoignage d'un orphelin abandonné à la merci de son destin, voué pour ainsi dire à trouver ses dieux. Et, en effet, il les trouve. Dès son enfance il lit les mythes et observe les étoiles. Cet enfant qui ne peut pousser des racines nulle part, dans son errance, dans les dialogues internes qu'il a avec ses dieux et philosophes préférés, en cherchant par là aussi son identité, découvre qu'il a pour mère et la patrie l'univers entier.

L'expérience de l'orphelinat qui a préoccupé beaucoup mon esprit me fait penser que nous sommes tous plus ou moins orphelins, suspendus entre le ciel et la terre et c'est pour cette raison que nous cherchons mille et une façons pour nous accrocher. Pour moi, le seul moyen de nous unir est l'amour fraternel, le seul qui a une langue universelle. Nous provenons tous du Tout et sommes inextricablement liés les uns aux autres. Voilà pourquoi j'étais avant tout intéressée à envoyer le message d'amour et de fraternité, qualités que j'avais discernées chez beaucoup de mes amis d'enfance et qu'ils ont gardé, je crois, avec la fuite du temps. Ces mêmes enfants, ayant survécu grâce à une protection vitale, ont appris, dans l'abandon, à vivre indépendants et à affronter les difficultés de la vie avec une dignité aristocratique. Leur arme la plus forte est leur attitude amicale et la chaleur de l'amour qui caractérisent leurs actes. C'est à peu près comme ça que j'imagine l'amour et le comportement entre les gens. Mais pour nous unir avec des liens de l'amour fraternel, il faut tout d'abord que nous fassions le voyage vers nous-mêmes que symbolisent les voyages de Dionysos. Que nous fassions le voyage de l'illumination intérieure car nous pouvons trouver les réponses à nos questionnements uniquement dans le puits de la sagesse que nous portons au plus profond de nous. Quand chacun de nous pourra dire "ἐπιζησάμην εμαυτόν" (comme disait Héraclite), c'est-à-dire j'ai cherché au plus profond de moi-même et j'ai obtenu la réponse, alors seulement il pourra trouver son équilibre intérieur et comprendre la langue universelle et par conséquent il sera capable de tendre la main aux autres et accepter la différence sans préjugés.

Bref, c'est la suite de la narration qui m'a conduit inconsciemment à toi. En toi, j'ai trouvé la personne qui incarne les vertus de la fraternité et de l'amitié. En toi et à en ta mère j'ai trouvé aussi les gens qui m'ont aidé à développer le thème de la Mère et de la Patrie.

Autrement dit, la densité qui caractérise mon écriture en combinaison avec mes idéaux me conduisait à choisir ces personnes à travers lesquelles je pouvais examiner plusieurs questions simultanément.

Enfin, je voudrais ajouter que la manière dont tu as interrompu notre conversation téléphonique m'a rappelé la brouille survenue entre Zola et Cézanne qui est devenu l'obstacle à leur amitié. J'espère que tu comprendras mes bonnes intentions et qu'on n'arrivera pas à la rupture définitive.

Je te souhaite ainsi qu'à ton époux et tes enfants, bonnes vacances.

Chère amie,

J'ai reçu ta lettre aujourd'hui, le 9 juin. Comme, à cause de la période des examens, je n'ai pas eu le temps d'aller poster la mienne, j'ajoute: Tu ne peux pas écrire, d'une part, que tu admires la franchise avec laquelle je dévoile mes expériences et d'autre part, m'accuser d'avoir abusé de ta confiance pour révéler la vérité au sujet de ta mère. Je répète, une telle pensée ne traversa point mon esprit. J'écrivais motivée simplement par le désir de servir une vérité universelle, la vérité autour de la Grande Mère et la Koré afin de pouvoir m'expliquer pour quelle raison les petites mères (comme la mienne, la tienne) "abandonnèrent" leurs enfants. «C'est la dynamique de la révélation qui détermine la conception de l'image», dit Andreï Tarkovski. L'absence de la présence maternelle lorsque un enfant a besoin de prendre des décisions dans sa vie (comme cela s'est passé dans ton cas) est un thème directement liée à la mère, à l'abandon, à l'orphelinat et que je développe avec de véritables sentiments nés en moi par le grand nombre des cas d'enfants orphelins

À mon avis, tu ne devrais pas t'inquiéter pour ta mère. La question devrait préoccuper ceux qui l'avaient forcée d'arriver là où elle est arrivée. L'amour n'est pas un crime. Des criminels sont ceux qui portent la responsabilité des guerres et de ses conséquences tragiques, ceux qui forcent les femmes à cacher leurs sentiments et en avoir honte. Mais, pourquoi tu me forces à dire ce qui est évident. Pourquoi dois-je revenir à des questions que je pensais que tu pourrais comprendre sans que je sois obligée de donner d'autres explications? Je ne m'attendais pas, en effet, que dans mon livre te gêne l'«image» de ta mère et de son compagnon. Mais je soupçonne que ce qui t'ait gêné le plus était le mot «amant». Pour moi, qui appelle les choses par leur nom, j'ai jugé que ce mot était le plus approprié pour "analyser", par la suite, l'amour et l'éros. L'amour de la mère est, pour moi, le sentiment le plus désintéressé et l'amour fraternel qui unira l'humanité par des liens de fraternité, le plus pur, le sentiment final. Par contre, l'éros aussi admirable qu'il soit, il n'en est pas moins que de par sa nature il a un caractère de rivalité et, par conséquent, il peut rendre l'homme qui tombe follement amoureux de quelqu'un aveugle au point qu'il accepte que celui-ci exerce le pouvoir sur lui (comme cela est arrivé à ta mère). Il peut également réveiller en la personne qui tombe follement amoureuse de quelqu'un qui ne partage pas son amour, en la personne qui aime aveuglement le pouvoir ou un homme du pouvoir (comme cela arrive avec ceux que sont attachés à un Parti, à une Patrie ou à une Religion) des sentiments négatifs tels que possession, jalousie, envie, haine, vengeance, soif insatiable de conquérir, le fanatisme, bref, tous ces sentiments qui conduisent à la guerre et à ses conséquences.

Je ne m'attendais vraiment pas d'être obligée d'expliquer à une philologue que le style d'un écrivain est influencé par la liberté de son esprit et par la façon dont il conçoit l'art. J'insiste sur l'honnêteté et « la vérité ». Ayant, en tant que linguiste, la tendance à la recherche, en tant qu'être humain la manie d'entrer dans les profondeurs de l'âme humaine et en tant que poète la capacité d'entendre l'autre voix (comme le dit Octavio Paz), je crois que celui qui cherche la vérité ne peut s'approcher d'elle que s'il nomme les choses par leur nom et s'il met à nu ses héros.

Je ne m'attendais vraiment pas que tu me reproches d'avoir utilisé ton nom réel. Je n'avais pas le droit de l'écrire, dis-tu. Il est vrai que j'ai beaucoup pensé si je devais ou non utiliser les noms réels (si j'avais le moindre soupçon que je te blesse, j'aurais changé le tien). J'ai abouti à la conclusion de ne pas les changer

des personnes existantes car la plupart d'entre eux correspondaient à mon sujet (Déméter - la Terre Mère, Irini - fragile comme la paix et ainsi de suite). Il ne m'allait pas de changer les noms de personnes existantes parce que, enfin de comptes, « j'enregistrais » ma vie et je n'avais aucune intention de toucher les personnes étroitement liées à mon odyssée et encore moins mes amis d'enfance, partie intégrante de cette odyssée. Justement, grâce à la sincérité avec laquelle je "démasque" la Mère et l'Orphelin (le nouveau-né abandonné) je découvre l'enfant que nous portons en nous. Il s'agit de l'archétype de l'enfant dont parle Jung, et qui dans sa nature hybride se réfère à Dionysos et Perséphone, c'est à dire à cet enfant qui symbolise aussi bien le Tout (le fils et le père, la fille et la mère) que les deux parties du monde (la vie et la mort). A ce stade, laisse-moi te dire que je suis sidéré par ce que tu m'écrit sur les réactions de ton frère à propos de ce morceau de mon livre où je fais mention de votre mère et de votre beau-père. La vérité est que j'avais l'intention de donner à ton frère à lire le manuscrit que j'avais prêté à ma cousine. Mais celle-ci de son côté l'avait prêté à une amie à elle. Ainsi, le script n'est-il jamais arrivé dans ses mains et, par conséquent, il ne pouvait en lire aucun extrait avant qu'il soit publié.

Mais pour être brève, je vais m'arrêter là en ajoutant simplement que ce livre a été pour moi une grossesse très difficile et une naissance très douloureuse. Oui, quand un livre sort à la lumière c'est comme si un enfant arrivait au monde. Et cet enfant est sorti de mes entrailles non pas avec les pleurs du nouveau-né pour saluer la vie, mais avec un cri d'avertissement. Ne vois-tu pas ce qui se passe autour de nous? Tant d'enfants innocents sont à nouveau sacrifiés à l'autel de la guerre. C'est mon devoir d'écrivain de protéger l'enfant que nous portons tous en nous, cet archétype de l'enfant qui symbolise l'équilibre mondial (équilibre si fragile comme c'est l'enfant lui-même) et qui est menacé d'être tué avec une nouvelle guerre mondiale.

28.10.200.

Ma chère amie,

Le livre que j'ai reçu récemment m'a fait voir clairement la raison de ton silence. Mais avant que je mette fin de ma part à notre relation, permets-moi de te dire que ce qui m'attriste chez toi qui pense à «tout le monde » et moi qui ne pense qu'à moi, c'est que, consciemment ou non, tu continues la ligne de tous les représentants de l'idéologie myope qui avait l'attitude fasciste de censurer les œuvres d'art qui ne correspondaient aux intentions du pouvoir d'Etat. Mais comment autrement pourraient les autorités du pouvoir qui affirment penser au peuple consolider leurs positions? J'ai été vraiment étonnée que toi qui dans votre livre place ton nom au premier rang parmi ceux qui ont excellé, aies donné à ton frère à lire seulement ce passage de mon livre qui se rapporte à toi et à ta mère. Je m'attendais que mon amie" pour laquelle je me suis donné la peine de faire «l'analyse de mon œuvre» et à qui j'avais expliqué certaines choses soit en état de discerner l'unité autour de la Coré, que je prétends y avoir réussi, ou qu'au moins elle le discuterait avec moi. De plus, je ne peux pas rester indifférente au fait que, dans votre livre, qui porte le statut de «document» et par conséquent exige une recherche, vous n'avez pas mentionné les noms de quelques personnes éminentes, notamment celles qui n'appartenaient pas à votre Parti.

Si tu savais combien me fait mal ta façon de penser. Tu ne peux pas imaginer le mal que t'avaient fait tous ceux qui vivent heureux enfermés dans les liens et principes dictés par votre position. Imprégnés comme vous êtes par une idéologie et des idées toutes faites, vous continuaient de publier des livres privés de toute valeur littéraire et qui examinent la souffrance humaine d'un seul point de vue. Pour vous, un écrivain qui analyse son âme n'est qu'un egocentrique qui ne s'intéresse qu'à lui-même. Je ne conteste pas avoir la tendance à m'enfermer

dans mon monde. Plus ou moins tous les créateurs ont la nécessité de se retirer dans la solitude et de l'introspection car ils ont des antennes très sensibles et sont facilement blessés par la laideur et l'absurdité de ce monde. Ecrire pour eux, dans de tels moments est un souffle d'air libérateur qui s'inscrit dans leur désir du beau, dans leur soif de l'idéal et la recherche de la vérité. Un tel auteur ne peut ne pas se faire du souci pour l'humanité. Un tel auteur n'entre cependant pas dans des étanches, il ne peut non plus travailler pour lui-même. Il ne me surprend pas que tu aies réagi à la « description que j'ai faite de toi » puisque tu n'as pas trouvé dans le livre la description de ta personne comme tu l'attendais, c'est-à-dire comme on t'a appris à l'accepter. Tu te soucies, que tu t'en rends compte ou non, de garder l'image de la communiste sans faille, image que je gâchais. Cependant, autre était mon intention comme j'essaie de t'expliquer et que tu ne veux pas comprendre. Et comment le pourrais-tu puisque tu n'as pas appris à accepter d'autre interprétation du Monde et de l'Homme que celle dont vous êtes imprégnés jusqu'à l'os. J'espère au moins que tu as compris que je n'essaie pas d'imposer au lecteur mon opinion (ni à toi, bien sûr), comme faisaient souvent les écrivains engagés. Il me suffit de faire réfléchir le lecteur. Il serait d'ailleurs insensé de considérer qu'on détient la vérité. Tout est hypothèse et mon opinion peut être contestée. Ce qui compte pour moi c'est que mon œuvre ait de la qualité littéraire et qu'il parle au lecteur. Je ne te cache pas combien je me suis réjouie en recevant le mél d'une lectrice inconnue de New Jersey des USA, qui, entre autres, m'écrivait : « Je te remercie d'avoir parlé de nous tous ». Mais la qualité d'une œuvre réside dans l'unité qui en dehors du contenu, langue, rythme, structure dépend de la vision du monde intégrale que l'écrivain fait passer dans son livre indépendamment si celle-ci est réelle ou non. Ce n'est cependant pas moi qui vais juger mon œuvre. Je considère que le meilleur juge est le temps et c'est pour cela que je laisse le temps faire son travail. Voilà pourquoi je ne m'inquiète pas du jugement des personnes qui ont appris à lire la littérature seulement d'un seul angle.

Par conséquent, je n'ai à rendre compte à personne « concerné » sur la façon dont il voit les choses et les personnages qu'il décrit. Après tout, j'ai écrit un témoignage romancé, personne n'a donc le droit d'exposer des arguments qui ont à faire avec des limites et des motivations personnelles. L'écrivain ne peut pas demander à chaque lecteur éventuel ce qu'il doit écrire et ce qu'il ne doit pas, comme tu me « conseilles ». Le véritable créateur obéit à une « autre voix », à cette voix qui, transformée en images, fait parler tous les poètes. D'ailleurs, n'oublie pas que c'était toi qui m'avais dit que quand tu parlais avec ton frère de votre enfance, celui-ci se souvenait des choses différentes de celles dont tu te souvenais. Et à partir de ses paroles j'ai compris qu'il gardait un souvenir différent de celui que nous gardons de notre pédagogue bien aimé. Sur ce point je dois ajouter qu'en présence de ma cousine, à l'époque où nous sommes allées chez elle avec ton frère pour discuter mon manuscrit, celui-ci au moment où la discussion a tourné autour de leurs mères, a parlé de la vôtre de telle sorte qu'il m'avait laissé l'impression de ne m'être pas trompée sur l'image que je lui avais faite. Je le lui ai dit et il n'y a pas eu d'inconvénient.

Je pense que tu as créé un problème qui n'a pratiquement pas existé. Sache donc qu'une amie d'enfance commune très proche m'a téléphoné pour me remercier pour le livre et pour me dire qu'elle s'est trouvée dans une relation semblable que toi avec ta mère. Elle m'a même confié qu'elle t'enviait parce que je t'ai mentionnée toi et pas elle. Je l'ai rassurée en lui disant que « ma préférence » pour ta personne n'avait rien à voir avec l'amour que j'ai pour toutes les deux. Elle l'accepta tout naturellement quand je lui ai expliqué qu'à travers toi j'ai eu l'occasion d'examiner non seulement le thème de la mère et de la fille, du père et de l'orphelin mais aussi la question de l'apprentissage de la langue grecque à l'étranger. Bref, qu'avec toi en tant que personnage du récit, j'ai eu l'occasion d'examiner trois questions simultanément. Je regrette, mais je dois te dire que le « secret » de votre famille que tu m'accuses d'avoir révélé, je

ne savais pas que c'était un secret. « C'était un secret de Polichinelle », répondit notre amie en riant quand je lui ai parlé en quelques mots de notre rupture. Elle a été très étonnée par ton comportement. D'ailleurs, moi je connaissais « votre secret » avant que tu me le dises.

Pour finir, je voudrais que tu saches que jamais personne n'a condamné ta mère. Par contre, nous tous qui l'avons connue l'admirions, et nous les enfants pour sa beauté et sa bonté. Oui, ta mère était une très belle femme ! Et moi, comme j'ai essayé de t'expliquer, je n'avais aucune intention de lui faire du mal. Mais si tu pensais seulement à ta mère, tu ne la chargerais pas avec d'autres remords. Le problème est ailleurs et tu le sais mais tu n'as pas les reins assez solides pour l'avouer. L'hypocrisie m'énerve et je trouve que la morale puritaine du christianisme et du communisme est un obstacle à la communication saine entre les hommes. .

Tu ne peux sûrement pas soupçonner combien tu as renforcé ma conviction que rien de ce qui nous arrive n'est accidentel. Maintenant où je comprends pourquoi mon livre est sorti comme il est sorti, il me suffit de savoir qu'il parle à ceux qui sont ouverts à entendre une autre voix que celle des patrons-dieux et de la directive.

Mais je regrette de perdre une amie que je n'ai jamais cessé d'aimer. Je te souhaite d'être bien.

K.K.